

tation Internationale Contemporaine), et le Musée de l'Armée (catalogue Gallimard 2007).

En effet, quand on parle du contact entre la jeunesse et la guerre, on ne peut pas passer à côté de l'expression des sentiments et de la sexualité. Des couples se sont constitués au milieu des violences et des privations ; des familles mosellanes et gencéennes ont connu des mariages en leur sein.

Le sujet des « enfants de la honte », nés des contacts entre les jeunes femmes du pays et de jeunes soldats allemands est encore largement tabou. Le nombre de ces enfants au niveau du pays serait de 200 000,

et il existe une « Amicale des enfants de la Guerre – AMEG), qui ont rarement eu une enfance paisible, même si certains ont pu par la suite nouer des contacts avec leurs géniteurs ou leurs familles.

Ces enfants ont désormais plus de 80 ans ; les témoins qui nous accompagnent aujourd'hui de leurs souvenirs ont passé 90 ans...

Que nos actions de conservation contribuent à la paix de la Mémoire !

BALADES CULTURELLES DANS LA MÉMOIRE

18^e saison - N° 142 - Dimanche 2 mars 2025

LA JEUNESSE GENCÉENNE À L'ÉPREUVE DE L'OCCUPATION (1940-1944)



Bernard COIFFARD avec la mitrailleuse Sten de son frère maquisard (1944) (Collection famille COIFFARD-GAILLARD)



Les enfants de Gençay saluent la libération de Jean BIBÉY, prisonnier de 1940 à 1945 (Collection famille DUCLAUD-BIBÉY)



Feu de joie sur le champ de foire de Gençay - Juillet 1944 (Collection famille DOUX-STONA)



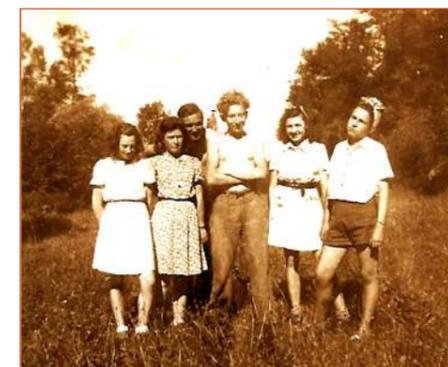
Ausweis de Jacques CHEVRIER

Nous avons déjà publié un certain nombre de documents sur la période de l'occupation à Gençay, et abordé le sujet partiellement dans plusieurs de nos balades culturelles. Sans épuiser la nouvelle perspective que nous proposons aujourd'hui, il nous a semblé intéressant de parcourir les événements sous le prisme de la jeunesse gencéenne de l'époque, et des jeunes associées, notamment la population des réfugiés mosellans. Plusieurs générations d'enfants et d'adolescents ont grandi dans un climat déroutant de privations, de manque de soins, d'injustice et de brutalité, qui a fait d'eux des observateurs et des acteurs parfois sur-responsabilisés ; ainsi à la fin de la Guerre, les plus âgés ont progressivement accompagné la Résistance au risque de leur vie, avec les ressources puissantes de leur énergie juvénile.

La vie quotidienne des enfants

Michel BATY (né en 1932), nous rappelait (balade du 4-01-2009) ses démarches pour récupérer, avec son père, le poste de radio familial réquisitionné par la Kommandantur qui avait pris ses quartiers juste à côté de chez lui ; sans succès. Arlette GUILLEMOT, élevée avec ses sœurs par sa grand-mère et sa tante au Café de la Gare, raconte qu'elle trichait avec le beurre interdit du petit déjeuner ; la tante Suzanne espionnant depuis la chambre par un trou du plancher, les filles retournaient leurs tartines et présentaient ainsi le côté non beurré.

Les ados (terme qui n'existait pas encore), étaient en apprentissage : maçons, mécaniciens, peintres, atelier de couture pour les filles, travaux des champs pour ceux des fermes et des villages.



Les jeunes de Gençay (avril 1943)

Les loisirs

L'équipe de foot « Athlétic-Club-Gencéen » a célébré son 10^e anniversaire en 1943 par un grand match contre l'équipe voisine de Saint-Secondin.

La participation des familles réfugiées à la vie locale permit de développer la pratique du basket ; c'est ainsi qu'il y eut des rencontres de basket féminin entre les équipes de Gençay et La Ferrière. La famille Samson, à l'origine de cette pratique sportive, développa également le chant choral dès son arrivée à Gençay. La cho-

rale se produisait à l'église et dans les fêtes organisées au profit des prisonniers. Dans ces spectacles de bienfaisance, se produisait également la troupe de théâtre animée par Raymond ALBERT.

C'est également en 1943 que la Commune de Saint-Maurice réalisa les installations de la « piscine de natation » du pont ; mais on s'y baignait depuis longtemps, et de nombreux enfants de Gençay et Saint-Maurice y ont appris à nager grâce aux conseils d'un moniteur réfugié à Puy-Félix, et parfois des jeunes soldats allemands (balade du 3-06-2023).

Les jeunes pouvaient également aller au Cinéma dans la salle des fêtes de Gençay rue de l'échelle face à la Mairie. Et il s'organisait des bals clandestins, plutôt



Dossier établi par Pierre CHEVRIER
A partir des documents conservés au Centre de documentation « e-vellour » (Centre Culturel – La Marchoise), et de documents familiaux.
Tous documents photos non signalés: Collection famille CHEVRIER
Mise en pages : Fernando COLLA
Mars 2025

dans les villages, à la Rochereau ou à la Baumièrre, au son d'instruments ou de tourne-disques.



La Chorale de Gençay (1942)



Groupe de baigneurs au pont de Saint-Maurice (6 juin 1942)

Voici un aperçu des films qu'on pouvait voir au Cinéma à Gençay en 1942.

Les séances étaient assurées par un tourneur professionnel et avaient lieu à la salle des fêtes les samedis et dimanches. Le film était précédé par la projection d'un documentaire d'actualités mondiales.

- Avril 1942 : « LE ROI DES FARCEURS »
- Octobre 1942 : « MA SŒUR DE LAIT » Film de Jean BOYER
- Novembre 1942 : « NUITS D'ANDALOUSIE » Film de Maurice CLOCHE
- Novembre 1942 : « LE TIGRE DU BENGAL » Film de Richard EICHBERG (1938)
- Décembre 1942 : « LE TOMBEAU HINDOU » Film de Richard EICHBERG (1938)



Théâtre pour les prisonniers (1942)



Raymond ALBERT Théâtre pour les prisonniers (1942)

Une résistance précoce

Les allemands sont arrivés à Gençay le 24 Juin 1940, après un flux intense de voitures de familles fuyant la Belgique ou le nord de la France, puis de soldats français qui se repliaient.

Le 14 juillet suivant, la ligne de téléphone qui reliait les deux sièges de la Kommandantur (Château de Verneuil et maison rue de Civray), fut sabotée ; l'autorité occupante désigna un groupe d'habitants chargés de la surveiller la nuit.



Déplacement de l'équipe ACG en camion à Saint-Secondin (1943)

On parle aussi (incident non déterminé dans le temps), d'un sabotage de la presse à fourrage installée sous les halles de Gençay. On signale également l'action de Hubert TANNEAU, qui dessinait des croix de Lorraine sur les murs de Gençay, et qui n'a jamais été pris.

Deux séquences répressives à l'égard des jeunes laissent des traces dans les archives municipales et la presse ; on ne sait pas trop si ce sont deux affaires distinctes. Il existe dans les archives de Gençay une liste d'émargement signée du Conseil municipal et de la Kommandantur pour faire interner à la Prison de la Pierre Levée de Poitiers 7 jeunes gens « non reconnus de bonne vie » (R. ALBERT, J. CHEVRIER, H. MARTIN, A. DARMAGNAC, R. PAILLOUX, A. et

E. NEUFANG (réfugiés) ; Jacques CHEVRIER disait « C'est parce qu'on jouait aux petits chevaux assis le long du mur des halles » ; ils passeront 15 jours en prison, et Raymond ALBERT en fera une chanson. Mais en Juin 1941, la presse signale une affaire de graffiti dans les toilettes du champ de foire, et pour laquelle 4 jeunes de Gençay sont emprisonnés à la Pierre Levée pour être libérés quelques temps plus tard ; c'était à nouveau J. CHEVRIER et R. ALBERT, puis BODIN et PUISAIS ; les deux affaires se superposent dans la mémoire.

La proximité de la Ligne de Démarcation était l'occasion pour les jeunes de tromper les gardes des postes de contrôle ; c'est ainsi de Guy RIBARDIERE passait d'une zone à l'autre des messages dissimulés dans son guidon de vélo ; Roland GUYONNET, qui aidait le livreur de la maison BRUNET à transporter les caisses de bière de Montmorillon (zone libre) à St-Maurice, passait des messages et du courrier planqués entre les planches des ridelles du camion.

Le 14 Juillet 1941 (à vérifier) , un drapeau français fut fixé au clocher de l'église de Saint-Maurice ; l'auteur de l'exploit était Edgard SUREAU, âgé de 16 ans. Le lendemain, le maire de la commune Mr GAYET, pressé par l'autorité allemande, demanda à l'entreprise de couverture SUREAU de monter décrocher le drapeau ; c'est donc Edgard qui est monté, et, à cette occasion, on a jugé qu'il « connaissait bien le chemin » et il fut tout de suite suspecté d'être l'auteur du délit. On ne connaît pas la suite immédiate de son destin, mais il est certain qu'il a été dénoncé et interné. Il faisait partie du dernier train de prisonniers vers Buchenwald en septembre 1944, et, membre d'un commando de travail dans la mine de potasse de Neu-Stassfurt, fut exécuté le 27 avril 1945 au cours de la « marche de la mort » qui a précédé la libération des camps (témoignage de Louis BLANC, « Ce fut la Guerre à Champagne »)



Maquis Antoine FFI

Les liaisons dangereuses

Plus la Résistance progressait et plus les réseaux s'organisaient, il devenait prudent de se méfier des relations de proximité. De nombreux cas de dénonciation sont signalés parmi des gens qui se fréquentaient quotidiennement et se connaissaient parfaitement, par maladresse ou malveillance. De sinistres personnages laissent leur trace indélébile comme FAUCON, responsable de la milice, qui portait un crochet en guise de main gauche ; ou CLOSSET, d'une famille réfugiée,

qui enrôlait les jeunes hommes dans un supposé maquis et les livrait à la gestapo ; tous les deux ont été jugés à la Libération.

Pour sécuriser les contacts, Roland GUYONNET et Ludovic BONVALET (du Maquis « Anatole ») se parlaient en « Jaspi », l'argot des maçons.

La journée du 25 août 1944

Nous avons recueilli de nombreux témoignages sur le déroulement de cette journée qui a connu sur nos deux communes de nombreux épisodes et rebondissements, jusqu'à la tragique exécution des otages dans le parc de Laudonnière entre 22h30 et 23h.

Un gros travail reste à faire pour recouper tous les documents officiels et les témoignages, et définir, si cela est encore possible, le déroulement précis des événements et la succession des moments décisifs. Ainsi, les témoins ne sont pas tous d'accord sur le nombre des soldats allemands présents à Laudonnière, sur l'horaire et la durée de l'accrochage entre le maquis et la colonne motorisée, le nombre de victimes allemandes, etc... L'intérêt est que chacun donne une vision très personnelle de cette journée, et que les angles d'observation se complètent.

Nous possédons les témoignages écrits et des enregistrements de :

- Bernard COIFFARD (13 ans), qui est passé, avec sa sœur, deux fois devant le parc de Laudonnière en venant chercher le pain au bourg, depuis Puy-Félix.
- Christian (Vivi) SOUILLE (15ans), dont la famille était à la Grange des Brandes, et qui a accueilli un instant les maquisards blessés. (texte et enregistrements)
- Gégé BRILLANT (19 ans), qui conduisait un des camions qui transportait le groupe d'intervention du maquis « Joël ». (texte et enregistrements)
- Roland GUYONNET (17 ans), qui était armé (pistolet et mitraillette « sten ») et qui toute la journée a renseigné les groupes de maquisards.
- Maurice PHEMOLANT (17 ans), qui travaillait dans les champs avec une des futures victimes du soir (texte et enregistrements).
- Hubert SABOURIN, membre du maquis (enregistrement), Dédée ROY (GAUD), 15 ans) (Texte et enregistrement), Hubert ARCHAMBAUD (15 ans) (notes et entretiens)

Tous ces témoignages sur la journée du 25 Aout s'ajoutent aux autres textes et enregistrement préalablement effectués et recueillis auprès de Raymond ALBERT (né en 1921) (propos écrits sur le début de l'Occupation), qui était par ailleurs correspondant de presse et auteur de nombreux articles sur la vie locale (sports, fêtes...) ; Yvette MAILLOCHEAU (POUYOLON), qui était lycéenne à Poitiers.

Tout cela est encore à analyser et éventuellement rendre public.

Les amours et la guerre

En 2007, une exposition a été organisée aux Invalides à Paris sur le thème : « Amours, guerres et sexualité – 1914-1945 » par la BDIC (Bibliothèque de Documen-